



HAL
open science

A propos du sélacien de Querqueville : notes sur l'histoire du *Cetorhinus maximus* (Gunner) (suite et fin)

G. Petit

► To cite this version:

G. Petit. A propos du sélacien de Querqueville : notes sur l'histoire du *Cetorhinus maximus* (Gunner) (suite et fin). *Revue d'Écologie*, 1934, 6, pp.337-344. hal-03532795

HAL Id: hal-03532795

<https://hal.science/hal-03532795>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A PROPOS DU SÉLACIEN DE QUERQUEVILLE

NOTES SUR L'HISTOIRE DU *CETORHINUS MAXIMUS* (GUNNER) (1)

par

G. PETIT

Ces notes sur l'histoire du *Cetorhinus maximus* seraient incomplètes, si nous n'indiquions quelle est la répartition géographique et la fréquence de cette espèce et ne retracions ainsi l'essentiel de ce que nous connaissons de sa biologie.

Les auteurs s'accordent pour reconnaître que le Basking Shark a comme habitat normal les mers arctiques d'où il peut se disperser dans les mers tempérées et les mers chaudes : le *Cetorhinus maximus* est un grand voyageur et apparaît comme une espèce cosmopolite.

Faber (Naturg. Fische Islands, 1829) qui lui attribue une taille de 6 à 12 mètres, le signale des côtes de Norvège, et de fait, en 1904, un individu de 9 m. 20 fut capturé à Bergen.

Il est rare aux Feroë et au Groenland, plus commun sur les côtes d'Islande.

Aux Etats-Unis, on peut le rencontrer sur les côtes de Virginie, de la Caroline, et du Massachusetts où, en juin 1920 (île de Martha Vinegard), un exemplaire de 8 m. 61 fut capturé.

Goode et Bean (*Oc. Ichthyol.*, 1895) ont signalé la prise, en 1839, à

Provinceton Harbour, d'un Pèlerin mesurant 9 m. 22. En 1842 de Kay décrit de New-York un spécimen mesurant entre 9 m. 75 et 10 m. Dans la baie de Fundy, Foulis signale en août 1851 la prise d'un individu de 12 m. 19. En 1868, en 1870, des spécimens furent capturés à Eastport. L'un avait plus de 10 m. de long.

Il n'est pas inconnu à Terre-Neuve (une capture en 1876).

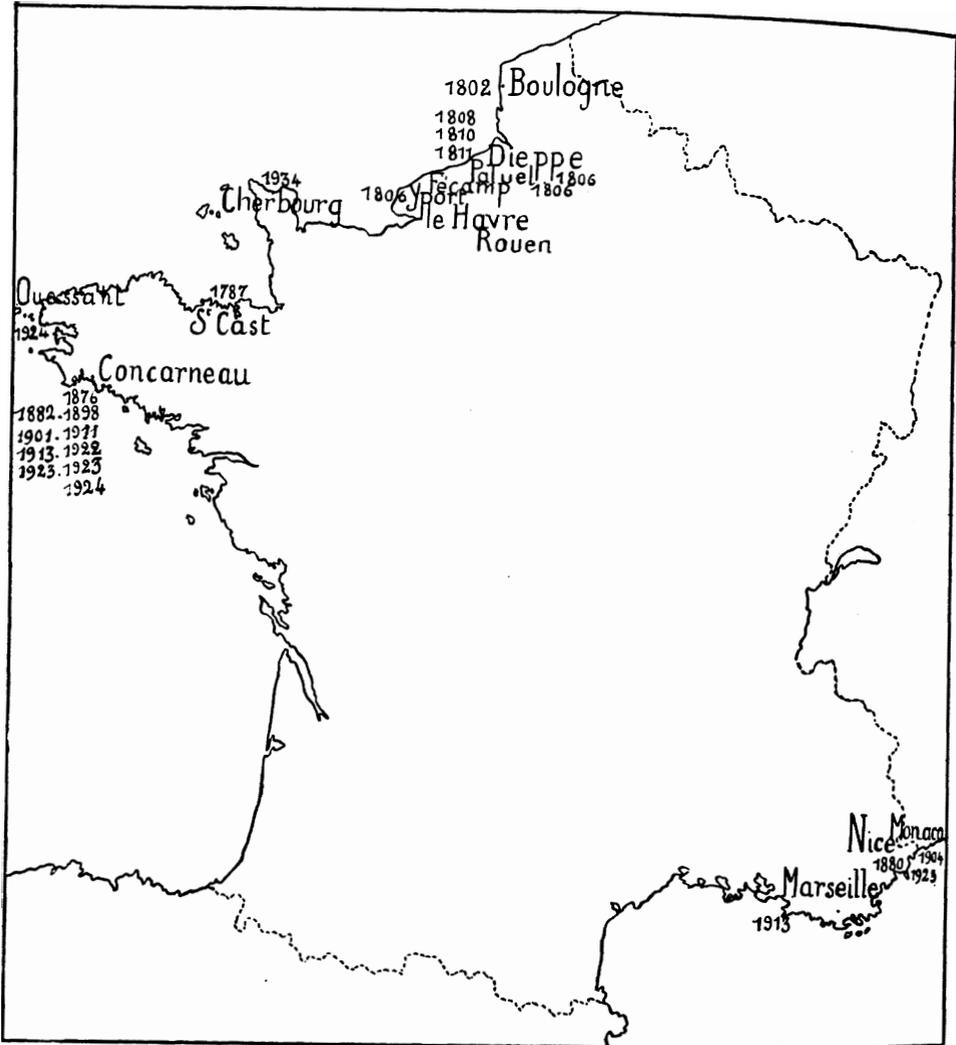
Notre Squale est systématiquement pêché le long des côtes du Pérou et de l'Equateur.

On le trouve aussi en Suède. Ovar Nybelin (*Zool. Bidrag f. Upsala*, Bd. III) a étudié en 1914 les Cestodes (*Dinobothrium septaria*) recueillis dans un *Cetorhinus* capturé à Kyrkesund. Il n'est pas inconnu sur les côtes des Pays-Bas. Rappelons celui qu'étudia Vrolick et qui avait été pêché à Amsterdam (2 m. 13 de long).

Le lecteur trouvera ci-après des listes de capture ou d'échouage de cette espèce sur les côtes de l'empire britannique, de France, d'Espagne, du Portugal, d'Italie.

Il paraît rare sur les côtes algériennes. Le 26 janvier 1926, un jeune de 2 m. 50 de long, fut cependant capturé à Alger.

(1) Voir *La Terre et la Vie*, n° 5, 1934, p.



Carte figurant, avec l'année, les lieux de capture ou d'échouage du *Cethorinus maximus* sur les côtes de France. Il faut y ajouter les captures d'Eze (1925), de Sète (1934) et les deux captures de St-Jean cap Ferrat (1926 et 1934).

Mais nous constatons aussi sa présence dans l'Adriatique (captures à Lissa, à Lesina; en octobre 1921, à Valle; en 1866 à Quarnero; ce dernier animal mesurait environ 8 mètres).

Bien plus, nous retrouvons notre Squalé en Afrique du Sud (banc des Aiguilles) et en Australie.

Notons la capture en novembre

1883, à Portland (côte Ouest de l'Etat de Victoria), d'un exemplaire de 9 m. 30 de long; en mai 1903, dans la baie d'Hobson (Victoria), celle d'un jeune mâle de 3 m. 95; enfin deux autres captures, cette fois dans la Nouvelle-Galles du Sud (Twofold Bay), l'une en mai 1901, l'autre en août de la même année (jeune mâle de 3 m. 18). On le pêche aux Indes

anglaises, à Karachi, par exemple. Il n'est pas inconnu en Chine. Shen Tseng a étudié en 1933 des *Dinobothrium*, parasites d'un *Cethorinus maximus* capturé à Chefoo (Shantung) et ses captures ne sont pas très rares au Japon.

On voit donc que le Squalé pèlerin est loin d'être cantonné dans les mers septentrionales, comme le pensaient les anciens auteurs et que sa présence dans les mers chaudes est plus fréquente qu'on ne le croit généralement.

Les listes que nous nous sommes efforcés d'établir concernant les captures et les échouages du *Cethorinus* dans certains pays d'Europe n'ont pas la prétention d'être complètes.

Tout d'abord nous sommes bien loin d'avoir pu consulter toutes les publications où il est question du *Cethorinus*; en second lieu de nombreuses captures ont échappé à l'attention des naturalistes et n'ont été mentionnées que par des journaux locaux. Nous avons indiqué, dans ces listes, de gauche à droite : l'année et le lieu de la capture ou de l'échouage, et chaque fois que cela a été possible, le mois, la taille et le sexe.

Iles Britanniques (1).

1801. Abbotsbury; mâle.
 1808. Hastings; novembre; 9 m. 29; mâle.
 1808. Stronsay (Orcaïdes); octobre; mâle.
 1809. Penrhyn (Cornouailles); janvier; 9 m. 45; mâle.
 1822. New-Jersey; 10 m. 31; mâle.
 1822. New Jersey (le Lœviathan or Wonderful Sea Serpent, de Lesueur).
 St. Austle Bay; 9 m. 94.
 1852. Startpoint; mars; 2 mètres; femelle (*Polyprosopus macer*).
 1869. Ile Arran; 8 m. 33.
 1870. Penzance; 2 m. 76.
 1875. Ile de Wight; mars; 8 m. 83.
 1876. Inishbofin.

1) Selon une vieille chronique rapportée par Couch, dans le seul mois de mai 1575. 87 spécimens de *Cethorinus* auraient été capturés à Jersey

France.

1787. Saint-Cast; 10 m. 72 (2).
 1802. Boulogne.
 1806. Rivière de Paluel (Seine-Infér.); décembre; 8 m. 77.
 1806. Fécamp.
 1806. Yport; novembre.
 1808. Dieppe; mars.
 1810. Dieppe; novembre; 8 m. 770; mâle.
 1811. Dieppe; 9 m. 528; mâle.
 1876. Concarneau; avril; 3 m. 650.
 1880. Nice.
 1882. Concarneau.
 1886. Concarneau.
 1898. Concarneau; mai; 7 m.
 1901. Concarneau; mai; plus de 8 mètres.
 1911. Concarneau.
 1913. Marseille (Vieux-port); septembre; jeune femelle.
 1913. Concarneau; 11 m. 50.
 1922. Concarneau; juillet; 3 m. environ.
 1923. Concarneau (3); mai; 3 m. 90; mâle.
 1923. Concarneau; mai; 6 m. 30; femelle.
 1923. Villefranche-sur-Mer; mai; 4 m. 06.
 1924. Concarneau (3); mai; 4 m. 70; femelle.
 1924. Ouessant; mai; 5 m.
 1925. Eze; juillet; jeune.
 1926. St-Jean cap Ferrat; avril; jeune.
 1934. Querqueville, près Cherbourg; février; épave; environ 6 mètres.
 1934. Sète; avril; 4 m. 50; mâle (4).
 1934. St-Jean cap Ferrat; avril; 2 m. 50 (5)

Portugal.

1840. ?
 1850. ? de 12 à 13 m.

(2) Moreau (Poissons de la France T. I) signale que Lacépède a vu à Paris en 1788, la peau montée d'un Pèlerin qui s'était échoué près de Saint-Malo. Nous pensons que cet animal est le même que celui de Saint-Cast. La taille correspond du reste

(3) Voir R. Legendre. — Sur des Squalés Pèlerins observés à Concarneau. *B. S. Z. de France*. XLVIII, n° 6-7, 1923, p. 275-280. — Note complémentaire sur des Squalés Pèlerins observés à Concarneau, *Ibid*, XLIX, n° 3-5, 1924, p. 322-325.

(4) L'animal en question fut pris le 17 avril 1934 à une dizaine de milles au large de Sète, dans les filets à thon. Le 20, des pêcheurs disent avoir rencontré un exemplaire plus grand. (Renseignements communiqués par le professeur E. Chatton, auquel nous adressons nos remerciements).

(5) Renseignement aimablement communiqué par M. Marcelet, chimiste, à Nice. Nous sommes en outre redevables à M. Marcelet des indications des captures d'Eze (1925), d'Alger (1926), de St-Jean cap Ferrat (1926 et 1934).

1865. Povia de Varzim; plus de 12 mètres.
 1868. Lisbonne; mai; 3 m. 82; femelle.
 1894. Buarcos (près Coïmbra); mai; 2 m. 70.
 1900. Baie de Cascaes; octobre; 3 m. 22; mâle.
 1903. Galé; janvier; 3 m. 50; mâle.
 1903. Lagos; mai; 2 m. 75; femelle.
 1903. Cezimbra; août; de 7 à 8 m.; mâle.

Espagne (1).

1913. Cadix; mai; 9 m. 28.
 1915. Santander; mai.
 1915. Pontevedro; printemps.
 1929. Palma de Majorque (îles Baléares); mars; 3 m.; mâle.

Italie (2).

1795. Reggio.
 1813. Catania.
 1817. Livourne.
 1819. Capri; 2 m. 764; mâle.
 1819. Reggio; 2 m. 62; mâle.
 1866. Trieste; environ 8 mètres.
 1874. Lerici (la Spezia); avril; 2 m. 95; mâle.
 1877. Vado; juin; 3 m. 25; mâle.
 1884. Campania; mars.
 1888. Camogli.
 1889. Messine; octobre.
 1899. Messine.
 1900. Camogli; juin.
 1903. Ile d'Elbe; 3 m. 90; mâle.
 1904. Golfe de Alghero (Sardaigne); mai; 3 m. 37; femelle.
 1904. Vado; juin.
 1905. Campania; mars.
 1906. Monterosso (la Spezzia); février.
 1906. Scilla.
 1907. Faro (Messine); mai.
 1908. Pozzello (Syracuse); avril.

1910. Porto-Conte (Sardaigne); mai.
 1911. Camogli; août; mâle.
 1911. Portofino; juillet.
 1912. S^{ta} Margherita; août.
 1912. Nettuno; septembre; mâle.
 1913. Porto-Paglia (Sardaigne); mai; 4 m. 50.
 1913. Quercianello-Castiglione (Toscane); mâle.
 1913. Vado; 1^{er} juin; 2 m. 85; mâle.
 1913. Vado; 19 juin; 3 m. 95; mâle.
 1913. Portofino; juillet; 2 m. 50.
 1921. S. Michele (golfe de Gènes); juin; 3 m.
 1921. S. Michele (golfe de Gènes); août.
 1921. Ile de Cherso (Istrie); octobre; mâle.
 1922. Entre Arenzano et Cogoleto; mai; 3 m. 90; mâle.
 1922. San Rocco (Camogli); 21 mai; 6 m.; mâle.
 1922. Camogli; 23 mai; 8 m., environ; femelle.
 1922. Finale; 13 juin; 3 m. 45; mâle.
 1922. S^{ta} Margherita; 13 juin; 3 m. 37; femelle.
 1922. S^{ta} Margherita; 12 juillet, un peu moins de 3 mètres.
 1922. Multedo; 15 juin; 2 m. 68; mâle.
 1922. Vado; 21 juin; 3 m.; mâle.
 1922. Cornigliano; septembre; 3 m. 70; mâle.
 1922. Sestri Levante; novembre; 3 m. 70 environ; mâle.
 1923. Côte ligure; 6 mètres.
 1928. Forte di Bibbona (près Cecina); décembre; 3 m. 50; femelle.
 1931. Catane. — Quatre captures signalées par Monterosso (publication non consultée).

Sans vouloir insister ici sur les réflexions que pourrait suggérer l'examen attentif des listes qui précèdent, quelques remarques résumées s'imposent.

1^o *Lieux de fréquence de capture.*
 — Pour la France, c'est la région de Concarneau. Pour l'Italie, avec une ampleur beaucoup plus grande, c'est le golfe de Gènes. Cette fréquence relative des *Cethorinus* le long des côtes ligures ne permet point l'hypothèse que l'habitat normal de cette espèce est la Méditerranée. Il semble

(1) Lozano Rey (Fauna Iberica. Peces. I, Museo Nac. de ciencias Naturales. 1928), rapporte que les *Cetorhinus* sont confondus par les pêcheurs avec des Cétacés et que ce que les journaux locaux relatent comme captures de Cétacés sont souvent des captures de Pélérins. Pendant la guerre un exemplaire de ce Squal fut pris pour un sous-marin; la première dorsale paraissait figurer un périscope. L'individu de Pontevedro avait été frappé par un obus. — L. Bellon Uriarte, et E. Bardan Mateu ne signalent pas le *Cethorinus* aux Canaries. *Inst. Espan. Oc.* Notes et résumés S. II, n^o 53, 1931. — F. de Buen mentionne sa présence sur les côtes de St-Sébastien. *Bol. real Soc. Esp. de Hist. Nat.*, XV, 1915, p. 473).

(2) Voir surtout: Pavési (*loc. cit.*), V. Ariola (*Atti Soc. Ligust. Sc. nat.*, XXIV, 1913, p. 14-19), Vinciguerra (*loc. cit.*).

France, au mois de mai. En Méditerranée italienne, les captures s'égalisent en mars et avril, augmentent en mai pour atteindre un maximum en juin (10 captures). La courbe redescend brusquement en juillet avec trois captures.

4° *Prédominance d'un sexe sur l'autre.* — Nous avons totalisé ci-dessus 118 captures avec indication précises du lieu. Parmi ces 118 captures, 43 concernent des animaux dont le sexe a été noté. Or nous trouvons 33 mâles pour 10 femelles, soit 76,7 %, ce qui est considérable.

5° *Taille des exemplaires capturés ou échoués.* — Il est tout à fait intéressant de noter en premier lieu que plus les localités de capture (en Europe) sont méridionales, plus la taille est faible.

C'est ainsi que pour les côtes d'Italie baignées par la Méditerranée, sur 24 individus dont nous avons la longueur totale, un seul atteint 8 mètres, deux 6 mètres. Dans l'ensemble la longueur varie de 1 m. 50 à 3 m. 90. Nous savons d'autre part que tous les *Cethorinus* capturés en Méditerranée sont munis d'un museau proéminent et d'un rostre et nous savons aussi que ce caractère est l'apanage des individus immatures (1).

Même constatation aux Baléares, sur les côtes espagnoles et sur les côtes du Portugal où, pour deux Pèlerins mesurant respectivement de 7 à 8 mètres et 12 mètres, quatre ont une longueur variant entre 2 m.

(1). A ce propos, il est fort intéressant de transcrire ici ce que m'écrit M. Marcellet, au sujet du jeune *Cethorinus* pris le 18 avril 1934 à St-Jean cap Ferrat (*In litt.*, 23 avril 1934). « L'animal avait un museau allongé, conique, comme une trompe de 10 cm. environ de long; car prenant ce groin à pleine main, je tenais l'animal la gueule ouverte pour chercher les dents. Ce groin se terminait par une petite proéminence de la grosseur d'un petit doigt, recourbé en l'air comme une pointe de babouche turque. »

75 et 3 m. 82. Sur les côtes de France, il est très frappant de constater qu'au point où les fréquences de capture atteignent leur maximum (Concarneau) nous enregistrons des tailles allant de 7 à 11 mètres, mais plus souvent variant de 4 m. 70 à 3 mètres. Par contre, immédiatement au Nord de la presqu'île du Finistère, se capturent des exemplaires de beaucoup plus grande taille. Même fait, encore plus net sur les côtes d'Angleterre et sur les côtes de Scandinavie d'après les documents dont nous disposons jusqu'ici. Toutes les captures mentionnées sur les côtes septentrionales des Etats-Unis concernent des animaux ayant une taille largement supérieure à 6 mètres.

Les exemplaires les plus petits signalés d'Angleterre ou de Concarneau sont des individus pourvus d'un rostre.

En outre les captures qui se situent au Sud du Finistère et dans la Méditerranée s'échelonnent presque sans exception au cours du printemps et de l'été (Cf. § 3).

Nous ne savons dans quelles mers, ni à quelle époque a lieu la reproduction des *Cethorinus*.

Couch avait signalé les passages des *Cetorhinus maximus* de grande taille s'effectuant de fin avril au milieu de mai, le long de la côte occidentale de l'Irlande, vers le littoral occidental de l'Ecosse.

De fait on peut très bien admettre que ces Squales originaires de mers dont les eaux sont froides et peu salées remontent vers le Nord, présentant ces transgressions d'eaux équatoriales, chaudes et plus salées, dont Ed. le Danois a retracé les modalités du mouvement.

Mais l'éparpillement, du Nord au Sud, d'individus de petite taille

puis, en quelque sorte, leur concentration en Méditerranée et notamment le long des côtes ligures, permet la notion d'une migration des jeunes représentants des *Cethorinus* effectuant, vers la même époque, un voyage inverse de celui de leurs aînés. Il serait commode de supposer qu'il y a là une migration d'origine tropique, la recherche ou la poursuite d'une nourriture abondante étant aussi l'origine du soi-disant gréganisme de ces jeunes. Et ils pénétreraient dans la Méditerranée, en suivant passivement, comme le dit Vinciguerra, le courant Est-Ouest qui, de Gibraltar, vient lécher les côtes italiennes. Ils effectueraient là leur croissance et pourraient y acquérir leur maturité sexuelle, qui se traduirait extérieurement par un aspect nouveau de la partie antérieure de la tête.

Pendant les auteurs italiens ont noté l'état de maigreur extrême de beaucoup des jeunes *Cethorinus* capturés, alors que leur estomac, dont le contenu a été parfois étudié, ne paraît point vide d'aliments.

D'autre part il y a, sans conteste possible, des « années à *Cethorinus* », et des années où ils sont fort rares. Enfin, ces Squales sont de préférence capturés, en Italie, dans les baies, les golfes où débouchent des fleuves et parfois au voisinage même de leurs embouchures, comme s'ils étaient à la recherche d'eaux à salinité atténuée....

Les jeunes *Cethorinus* s'avancent-ils vers le Sud à la faveur de l'extension des eaux continentales et sont-ils refoulés dans la Méditerranée par le jeu, variable, selon les années, des transgressions atlantiques chaudes ?

En tout cas ces voyages que les données ci-dessus rassemblées permettent de supposer, sont sous la

dépendance des conditions hydrologiques qui régissent la biologie des espèces marines.

Il est probable en outre que les *Cethorinus* adultes et jeunes qui vivent dans l'Océan Indien et l'Océan Pacifique ont un rythme migrateur propre à ces régions.

Constatons enfin que nous ne connaissons presque rien d'un animal, tel que le *Cethorinus*, qu'on est tenté de considérer comme banal : c'est pour cela que ses captures ou ses échouages doivent être enregistrés sur nos côtes, avec l'empressement et le soin dont les zoologistes italiens nous ont donné l'exemple, à ce sujet.

*
**

Les anciens auteurs ont écrit que le Squalé pèlerin se nourrissait de Poissons, d'Algues (Pennant), voire même de petits Cétacés (Fabricius). Dans les papiers de Cuvier conservés à la Bibliothèque du Muséum, nous avons pris connaissance d'une lettre (ni en tête, ni date), adressée vraisemblablement au grand naturaliste par le Dr Vrolick fils. Celui-ci relate la dissection d'un *Cethorinus* faite par son père à Amsterdam. L'estomac de l'animal contenait « un Merlan et un Carlet à moitié digérés... Les surfaces seules étaient digérées et changées en une sorte de pulpe molle, tandis que les os point encore altérés avaient conservé leur dureté et leur consistance primitives... »

Home, puis de Blainville (*loc. cit.*) ont trouvé dans l'estomac de petits cailloux (« plusieurs seaux »). Observation intéressante que je n'ai point trouvée reprise ailleurs. On sait que le *Cethorinus* a des dents fort petites et un appareil digestif fort compliqué ; on sait que les Mammifères à dents régressées (Céto-

dontes), ou que les animaux n'ayant pas une denture faite pour mastiquer leurs proies (Crocodyles), avalent des cailloux jouant le rôle de broyeurs et compensant l'insuffisance de l'appareil masticateur. Notre Squale offrirait donc, peut-être, un nouvel exemple de cette curieuse relation.

Cependant sur la question de l'alimentation des Squales pèlerins, l'unanimité s'est rapidement faite parmi les naturalistes. Günner avait déjà écrit qu'il ne se nourrissent que de très petits animaux. Leur contenu stomacal s'est toujours révélé sous la forme d'une bouillie jaune rougeâtre ou d'un rouge vineux, ressemblant à de la purée de tomate (Linton). J'ai fait la même constatation en ouvrant l'appareil digestif du Sélacien de Querqueville. Vinciguerra (*loc. cit.*) dans le *Cethorinus* capturé à Nettuno (1912) signale des gouttelettes grasses provenant de la digestion de Crustacés, des débris de Copépodes et d'Ostracodes; dans l'estomac de celui de Finale (1922), des fragments de Ptéropodes du genre *Creseis*. L'estomac des Squales Pèlerins étudiés par R. Legendre (*loc. cit.*) en 1923, contenait une « vingtaine de kilos d'une bouillie rougeâtre ». Les pêcheurs la comparèrent à celle de « Crevettes rouges » (*Euthemisto*, par exemple), qu'ils trouvent dans l'estomac des Germons. Le même auteur, dans sa

note de 1924, a trouvé dans l'estomac d'un nouveau *Cethorinus* étudié par lui « des débris de Copépodes et de petits Amphipodes indéterminables et des œufs de Poissons en partie digérés ».

Deux *Cethorinus* capturés en 1901 dans la baie de Twofold (Nouvelle Galles du Sud) avaient un contenu stomacal où l'on a trouvé des Crustacés anomoures (*Munida subrugosa* White). Un autre, pris en 1883 à Portland (côte ouest de l'état de Victoria, Australie) avait l'estomac bourré de Ptéropodes. Ainsi donc, ce Squale géant qui peut atteindre et dépasser légèrement quinze mètres de long, que les auteurs ont représenté se laissant souvent paresseusement balloter à la surface des flots, se nourrit exclusivement, comme les plus grands Cétacés, de petits animaux pélagiques, notamment de Ptéropodes et de Crustacés qui constituent cette purée planctonique à laquelle les Anglais donnent le nom de Whale-food. Et la convergence entre le Squale Pèlerin et les Mysticètes se précise par le développement des branchiospines constituant un appareil tamisant ayant attiré l'attention des premiers naturalistes qui ont examiné le *Cethorinus*, et qui justifie, ou du moins explique, le nom de Bone-Shark, Requin à fanons, qui lui a été attribué.

